

Frères et sœurs,

Alors que nous échangeons autour de notre texte du jour avec Jean-Claude qui est en charge du culte sur Ajaccio, je lui disais la difficulté parfois de méditer sur des textes qui nous paraissent trop connus, et sur lesquels nous avons le sentiment d'avoir déjà tout dit.

Jean-Claude ayant travaillé de son côté, il m'a envoyé ses réflexions que j'ai trouvées stimulantes et que j'ai eu envie de partager avec vous, avec quelques compléments, quelques modifications, quelques commentaires de mon cru.

En étant heureuse d'être en communion avec les paroissiens du sud, qui entendront, eux, la liturgie que j'ai préparée.

Nous devrions toujours nous méfier des textes que nous croyons trop connaître, nous dit Jean-Claude.

Ce passage de la transfiguration fait partie de ceux-là. Nous le connaissons presque par cœur ; au sens premier du terme dans le sens où nous pourrions le réciter sans avoir à le lire, mais aussi nous pouvons le dire avec le cœur et à force de le dire et de l'entendre il ne parle plus beaucoup, peut-être, à notre cœur.

Pour vous expliquer ma phrase d'introduction il me faut revenir une semaine en arrière ; dimanche dernier le 31 juillet. La Chapelle Ste Lucie est prête nous pensons être assez nombreux et donc nous avons ajouté des chaises.

La Chapelle est propre et l'autel est recouvert d'une nouvelle nappe fabriquée à Madagascar et par Françoise Laurenzi, (merci Françoise !). Les pronostics de présence se confirment et nous sommes 29 personnes, grâce à la présence d'estivants, paroissiens réguliers ou invités surprises. Les chants sont chantés justes et mélodieusement, (j'avais eu une « commande » de cantiques particuliers par ma fille Emeline, et manifestement, ceux qu'elle aime chanter ont été apprécié par tous et toutes !) la prédication nous rappelle que le royaume des cieux est aussi ici-bas et qu'il peut prendre des formes très différentes, il est à réinventer chaque jour.

La communion partagée, ce repas pris en commun avec cet : « A toi la gloire ! » retentissant, me rappelle que ce moment n'est pas notre moment mais d'abord le moment à la gloire de Dieu. Les annonces nous parlent du projet de séjour avec les jeunes, ces jeunes dont nous regrettons de ne pas les voir plus souvent dans nos assemblées, mais qui sont là, pas loin de nous, souvent en demande en demande.

Même l'offrande, et c'est après le culte que je le saurai, (rajoute Jean-Claude) est témoignage fort de la réponse de l'assemblée à ce moment partagé.

L'intercession nous rappelle que nous avons à présenter à Dieu toute nos préoccupations pour notre monde et le Notre Père nous invite à la confiance : « Que ta volonté soit faite ». Enfin la bénédiction et l'envoi suivi du chant : Confie à Dieu ta route, nous met en marche sur de nouveaux chemins dans cette confiance au Christ.

Le culte fini, Jean-Claude ne peut s'empêcher de dire un mot pour remercier Dieu de ce moment passé, mais aussi de la présence de nos deux doyennes, Suzanne, doyenne d'âge et Marie Antoinette Estienne doyenne de la présence en Corse (sa famille détenait même, à l'époque les clefs de la Chapelle anglicane !).

J'aurais dû me méfier, observe-t-il, car dans cette prise de parole n'y avait-il pas un peu de la simplicité de la démarche de Pierre que nous venons d'entendre dans la lecture du texte de la transfiguration ? Ce Pierre que nous trouvons un peu ridicule : il voudrait s'installer sur la montagne avec Jésus, Moïse et Elie. Cela nous fait sourire !

Il est coupé des réalités terrestres et voilà qu'il voudrait que cela dure toujours ! Peut-être comme moi, qui d'une certaine façon regrettais que ce culte soit déjà terminé, j'aurais voulu aussi que la pendule s'arrête que le temps soit suspendu, sûrement que d'autres comme moi ont eu cette même pensée, comme nous aurions aimé rester là dans notre Chapelle Ste Lucie bien à l'abri du monde extérieur et des réalités humaines à affronter.

Je confirme : cela avait été un chaleureux moment de communion, de ceux que nous aimerions voir se prolonger, se renouveler ...

J'aurais dû me méfier parce qu'en écoutant bien les chants, les textes et la prédication, parce qu'en analysant plus profondément ce moment passé ensemble, je n'aurais pas dû seulement penser à ce bon moment passé mais que tout ce que j'avais entendu était un appel à un ressourcement pour aller vers les autres, leur dire que le christianisme n'est pas une religion désincarnée avec la tête dans les nuages et loin des réalités humaines, que si la rencontre avec le Christ est une rencontre de l'ordre du « surnaturel » et de « l'indescriptible » cette rencontre doit nous permettre de repartir regonflés (le verbe est choisi volontairement : regonflé, plein d'air plein du souffle) et même regonflé à bloc pour aller dire la bonne nouvelle au monde.

Alors, j'aurais dû me méfier car il me semble que très souvent en commentant ce passage de la transfiguration je m'étais, un peu, voire beaucoup, moqué de Pierre, gentiment, sans comprendre que sa réaction était à priori normale.

Vouloir qu'un moment d'extraordinaire rencontre ne s'arrête jamais, son désir que pour lui aussi la pendule s'arrête, que ce moment dure encore et encore, voilà ce que veut Pierre, voilà ce que dimanche dernier j'aurais voulu moi aussi, et permettez-moi de penser que si j'ai eu l'audace de le dire je suis sûr que plusieurs autres auraient manifesté la même envie.

En définitive ce matin avec ce texte de la transfiguration j'avais envie de vous parler non du visage du Christ qui se transforme, non de cette rencontre presque métaphysique de Jésus, Élie et Moïse mais bien vous inviter à accepter de vivre des moments de rencontres fort avec le Christ. Ces temps que nous ne pouvons expliquer, qui nous feront parfois dire des choses tellement surprenantes que nous risquerions de passer aux yeux des autres pour des illuminés.

Ces instants d'intense connexion avec le divin, si rares mais d'autant plus précieux, ces instants dont il est important de savoir profiter, comme Pierre, et de savoir aussi garder dans son cœur comme des cadeaux uniques.

D'ailleurs, Jésus demande à ses disciples de ne rien dire de l'expérience qu'ils viennent de vivre et pourtant ce récit nous est rapporté dans les évangiles.

Les disciples n'ont donc pas respecté la consigne du Christ. Merci à eux de nous avoir transmis le récit de cette rencontre !

Alors même que nous, souvent, nous sommes trop timides nous avons de la peine à verbaliser, à « témoigner » comme l'on dit dans les milieux évangéliques.

Alors qu'est-ce que ce récit de la transfiguration, sinon un moment où les disciples rechargent leur batterie, reprennent des forces spirituelles pour pouvoir mieux vivre et mieux redescendre sur terre pour partager cela avec leurs contemporains ?

Comme le culte peut l'être aussi, comme il peut permettre que chacun de nous puisse retrouver cet émerveillement inattendu, cette connexion exceptionnelle, et prendre le temps de vivre pleinement ces moments de recharge de batterie.

Et si nous changions l'intitulé de ce passage pour passer de : transfiguration du Christ à : temps de recharge de la batterie spirituelle des disciples ?

Je partagerai aussi avec vous ces conseils que Jean-Claude a adapté des conseils concernant des batteries de voiture électrique.

Amen

LA PARTIE QUI SUIT N'EST PAS DANS LA PRÉDICATION, JUSTE UN COMPLÉMENT PARABOLIQUE

J'ai trouvé cela sur internet qui me semble de bon conseil.

A gauche le texte initial

A droite le texte corrigé

3 conseils pour (bien) recharger la batterie de ma voiture électrique

3 conseils pour (bien) recharger ma vie spirituelle

1. Conserver un niveau de charge optimal

Lecteur assidu d'Autonews.fr, vous savez déjà qu'une batterie de voiture électrique, tout comme celle d'un appareil portable, repose sur la technologie lithium-ion, et n'aime pas forcément tomber à plat (0 %) ni rester à bloc (100 %). Afin de préserver la durée de vie de votre batterie lors des recharges, il est conseillé de maintenir un niveau de charge compris entre 20-30 et 70-80 %. Cela permet aux cellules de la batterie d'éviter un trop plein d'énergie, ou au contraire un vide total. Bien-sûr, ce n'est pas un drame si vous tombez en-dessous de 10 % en cours de route, ou que vous avez laissé la batterie charger à 100 % avant de partir ! Gardez simplement à l'esprit que le fait de rester dans cette fourchette de charge optimale fera du bien à votre batterie sur le long terme.

1. Conserver un niveau de charge optimal

Lecteur assidu de la Bible, vous savez déjà que votre niveau de recharge spirituelle n'aime pas forcément tomber à plat (0 %) ni rester à bloc (100 %) (au risque de rester sur la montagne et de ne plus vouloir en redescendre).

2. Temps de repos de la batterie

Toujours dans le but de préserver l'état de santé de votre batterie de voiture électrique, il est recommandé d'observer un temps de repos avant et après la recharge d'une batterie. Ceci car, tout comme l'on prend soin d'un moteur ou de tout autre appareil soumis à des températures élevées, il faut garder à l'esprit que la recharge génère de la chaleur au sein des cellules de votre batterie. À la fois quand vous allez la recharger après avoir roulé, que quand vous allez arrêter la charge pour prendre la route. Dans un cas comme dans l'autre, et dans la mesure du possible, laissez à la batterie le temps de redescendre en température avant de la solliciter à nouveau.

2. Temps de repos pour votre vie spirituelle

Toujours dans le but de préserver l'état de santé de votre vie spirituelle, il est recommandé d'observer un temps de repos avant et après sa recharge. Certains disent : se préparer à recevoir et savoir digérer ce que l'on a reçu.

3. Recharge lente ou recharge rapide ?

Si vous avez bien tout suivi jusqu'ici, vous avez la réponse : nous vous conseillons de privilégier la recharge lente. Toujours afin de préserver les cellules chimiques qui composent la batterie, il est recommandé d'opter pour une solution de recharge classique si vous en avez le temps (la nuit par exemple), plutôt que de systématiquement brancher la voiture sur une prise rapide. Lorsque vous utilisez une borne de charge normale (ou une prise domestique), vous permettez à la batterie de récupérer son autonomie en toute sérénité, sans l'agresser à coups de Watts ultra-rapides. Bien-sûr, la recharge rapide peut-être pratique et bienvenue en cas de départ hâtif ! Mais en usage quotidien, il est vivement conseillé de laisser une recharge « lente ».

3. Recharge lente ou recharge rapide ?

Si vous avez bien tout suivi jusqu'ici, vous avez la réponse : nous vous conseillons de privilégier la recharge lente. Cette recharge est possible par la lecture de la Bible, la participation aux cultes, la prière et tout temps où nous nous mettons à l'écoute de la parole, à noter la recharge via l'éolien marche très bien.

BON VOYAGE